CULTURES ET INDUSTRIES LITHIQUES en milieu lœssique

(AMIENS, DIRECTION DES ANTIQUITÉS DE PICARDIE, 9-11 décembre 1986)

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL

organisé par Alain TUFFREAU
avec la collaboration de Jean-Claude BLANCHET, Jean-Pierre FAGNART et Jean SOMMÉ

Vue générale des fouilles de Seclin en 1985.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1-2 (numéro spécial) 1988

Actes du Colloque "Cultures et industries paléolithiques en milieu loessique", Amiens 9-11 décembre 1986. Revue archéologique de Picardie n°1-2, 1988.

PRÉSENTATION DU MATÉRIEL LITHIQUE PROVENANT DU GISEMENT MOUSTÉRIEN DE CHAMPLOST (Yonne) ET HYPOTHÈSES DE FONCTIONNEMENT DU SITE

par Catherine FARIZY *

RESUME

Le gisement de plein air de Champlost se trouve dans le Nord de la Bourgogne, région où le Weichsélien ancien se marque par le dépôt de limons argileux sur un gros cailloutis de base. Dans ce dépôt se trouve le niveau archéologique riche en matériel lithique et en ossements animaux. La faune n'indique ni l'abattage, ni le dépeçage sur place mais la consommation d'un certain gibier et de morceaux choisis.
Le matériel lithique semble indiquer un débitage sur place et la confection et l'utilisation de nombreux outils ; la présentation des témoins lithiques en relation avec leur répartition spatiale permet de poser des questions sur la nature du gisement.

ABSTRACT

The well preserved early Weichselian site of Champlost provided a numerous lithic industry, bovidae fauna and traces of fire. This paper only deals with the lithic artefacts. The description of the tools is corelated with their spatial distribution. The problem of sample biais is discussed as well as the role of over-retouched tools.

Le gisement de Champlost a été présenté à plusieurs reprises (Girard, Krier 1982 ; Farizy 1975, Farizy, Leroyer, Krier 1986 ; Farizy 1986). Cet habitat de plein air découvert en 1981 a livré une couche archéologique peu épaisse et peu enfouie, qui a été décapée sur une centaine de m². L'industrie lithique abondante est accompagnée de nombreux vestiges osseux et de témoins de combustion.

Situé sur la rive d'un petit affluent de l'Armançon, le gisement repose sur une nappe alluviale constituée de cailloutis siliceux grossier, emballé dans une matrice argileuse brun rouge et recouvert d'une formation argileuse carbonatée. Les données paléomorphologiques et sédimentologiques (Krier 1985) permettent de le situer dans le Weichsélien ancien.

Malgré la monotonie apparente du site, qui s'étend sur une centaine de m², la répartition des vestiges au sol montre une certaine hétérogénéité. Il pourrait s'agir d'habitats temporaires successifs, décalés dans l'espace, se recoupant pour certains ; haltes de chasseurs qui ont dans les différents endroits, fabriqué des outils et consommé de la viande. Plus d'un millier de fragments d'ossements ont été dénombrés. Ils proviennent surtout de diaphyses de grands bovins auxquels s'ajoutent quelques éléments de cheval et de renne. Ces vestiges sont des restes de repas. L'absence relative de crânes et de carcasses permet de penser que l'abattage et le dépeçage se faisaient en un autre lieu.

Sous réserve d'une étude approfondie de la faune, on peut dire qu'il y a eu choix du gibier chassé et sélection des morceaux consommés. Mais si les restes de faune sont seulement des déchets alimentaires, ils seront peu utiles pour nous renseigner sur l'implantation du site et sur l'activité principale à laquelle se consacraient les hommes lorsqu'ils venaient à Champlost.
Les ressources naturelles du site pouvaient être multiples : proximité de l'eau, présence de matière première de bonne qualité... La très grande quantité de matériel lithique recueilli en surface avant le début des fouilles permettait de penser que le silex avait dû jouer un rôle primordial.
C'est la première question posée : quel est le rôle de la matière première dans l'implantation du site ?
La deuxième question concerne l'industrie elle-même et les différents niveaux de connaissance auxquels elle permet d'accéder selon sa localisation.

L'industrie trouvée en surface a fait l'objet d'analyses préliminaires (Girard, Krier 1982 ; Vassilogamvrou 1984 ; Gouedo 1986), toutes conduisent à des résultats parallèles ou convergents et apportent des réponses plus ou moins précises, mais complémentaires, sur la technologie, le façonnage, la diagnose typologique. Selon l'échantillon, on obtient une industrie plus ou moins Levallois, mais de toute façon, de faciès Levalloisien, et dominée massivement par les racloirs. Industrie de Tradition Charentienne que l'on peut rapprocher de telle ou telle autre selon la plus ou moins grande quantité de convergents, de foliacés etc. ; donc industrie plus ou moins Quina, ou plus ou moins Ferrassie, selon les références. Quels que soient les résultats, ils situent l'ensemble dans les marges de variabilité du Charentien et la stabilité de la diagnose typologique la rend pertinente.

Les ramassages de surface, particulièrement sélectifs pour les plus anciens, ont permis d'obtenir ra-

* Laboratoire d'Ethnologie Préhistorique
C.N.R.S., 44, rue de l'Amiral Mouchez, 75014 Paris

pidement une quantité suffisante d'outils. L'origine stratigraphique des vestiges ne posant pas de problème (il y a une seule couche archéologique, même si l'ensemble a pu servir longtemps et n'est donc pas strictement contemporain) ; que peut donc nous rapporter la fouille pour la compréhension de l'outillage ?
On note deux éléments nouveaux par rapport aux ramassages : 1) la proportion relative des différentes catégories de vestiges lithiques ; 2) la disposition spatiale des différentes catégories.

Le propos de cet article est d'utiliser ces deux éléments (quantité et répartition), conjointement avec les données descriptives et qualitatives (technologie, typologie), pour préciser les questions que l'on peut poser au matériel lithique pour aborder l'interprétation du site. Est-il possible de relier les vestiges à l'utilisation du site ? Peut-on aller, avec l'aide du matériel lithique et sans espoir d'étude de microtraces, au-delà du simple constat typologique ou technologique ? [1]

Catégorie de vestiges et degré de transformation, données quantitatives :

Les vestiges bruts :

Les vestiges non modifiés semblent très rares, mais il est toujours possible que certains puissent ne pas être distingués du cailloutis sur lequel reposent les témoins de l'occupation ; seulement une demi-douzaine de blocs siliceux de module nettement supérieur à celui du cailloutis ont été décomptés. A cause de leur similitude avec ceux présentant des ébauches de débitage, ou des traces de piquetage, ils peuvent être identifiés comme blocs rapportés, et l'on peut considérer que certains étaient des réserves de matière première. A ces blocs siliceux s'ajoutent une dizaine de fragments de grès. Leur apport sur le gisement par les hommes préhistoriques est la seule cause permettant d'expliquer leur présence, mais aucune interprétation fonctionnelle ne peut être proposée : leur répartition sur le gisement ne permet pas de les relier de façon préférentielle à d'autres vestiges ; ils ne sont pas associés topographiquement aux témoins de combustion et ne présentent pas de traces de feu visible à l'œil nu.

Les percuteurs :

Certains blocs ovalaires, réguliers présentent à une extrémité ou sur le pourtour, des stigmates de percussion - piquetage ou écrasement -. Le nombre de ces objets semble un peu élevé par rapport à celui des pièces débitées : on a environ un percuteur pour une quinzaine de nucléus. Certains percuteurs présentent la cicatrice d'un enlèvement. Plusieurs blocs n'ayant pas de stigmate de piquetage portent les traces d'un à deux enlèvements mais ne peuvent être considérés comme des nucléus.

Les déchets et produits de débitage :

Un certain nombre de cassons sont éparpillés à la surface du sol, ce sont souvent des morceaux de blocs gélifs. Leur quantité n'est pas très importante puisqu'ils ne représentent que 4 % du lithique ; ils ne portent pas de trace de façonnage.

Eclats et lames forment plus des 3/4 du matériel ; ces pièces (apparemment brutes) sont les vestiges lithiques les plus abondants. Leur dimension est comprise entre 2 et 10 cm, les lames sont rares et la proportion de pièces cassées semble importante (31 % des enlèvements). On verra plus loin les remarques que l'on peut faire à propos de ces fractures.
Les résidus plus petits (esquilles) n'ont pas encore été étudiés en détail ; bien qu'assez nombreux, ils ne semblent pas encore refléter la réalité (ils peuvent avoir été dispersés hors de la couche archéologique).

Les nucléus :

Leur nombre s'élève à 156 (1,5 nucléus par m²), certains sont cassés, d'autres sont de lecture difficile ; la plupart ont été exploités très largement. Les nucléus Levallois présentant le négatif, encore visible, d'un enlèvement préférentiel sont rares ; ceux abandonnés à l'état d'exhaustion sont abondants. On constate, pour cette catégorie de vestiges, un degré de transformation élevé, comme s'il y avait peu de matière première disponible. L'étude technologique présentée plus loin par J.M. Gouedo, permettra de définir les questions.

Les produits façonnés :

Contrairement aux pièces provenant de la surface les pièces issues de la fouille ne comportent aucune trace de concassage, ni la moindre ébréchure. La bonne conservation des tranchants permet de séparer aisément ce qui est retouché de ce qui ne l'est pas. La retouche est rarement très marginale ; quand elle l'est, elle est souvent sur des pièces à retouche partielle. La retouche écailleuse est majoritaire : on la retrouve sur pratiquement tous les types de racloirs et sur les éclats peu retouchés. La retouche demi-Quina est aussi très employée ; associée à des pièces plus épaisses, elle est plus fréquente sur les pièces très modifiées.
Les autres types de retouches (denticulée, abrupte etc.) qui définissent d'autres outils sont peu représentés à Champlost.
On peut classer sommairement les outils en grandes catégories selon l'étendue de la retouche et son rôle dans la modification du support. Les pièces à retouche très localisée (outils de type Paléolithique supérieur) sont rares. Les racloirs simples à retouche marginale sont principalement les racloirs à retouche sur face plane ou les racloirs à retouche abrupte. Parmi les pièces dont le support est très modifié par la retouche, on observe des racloirs simples convexes, des racloirs transversaux, puis les racloirs doubles, les convergents et les pointes moustériennes. Enfin, les racloirs très retouchés sont généralement des pièces à retouche couvrante, à dos aminci, à bulbe enlevé, à retouche biface.

[1] Rappelons que même si nous n'excluons pas la possibilité de remaniements ponctuels de la couche archéologique, nous considérons que les vestiges sont globalement en position primaire et que leur présence est liée à l'occupation humaine.

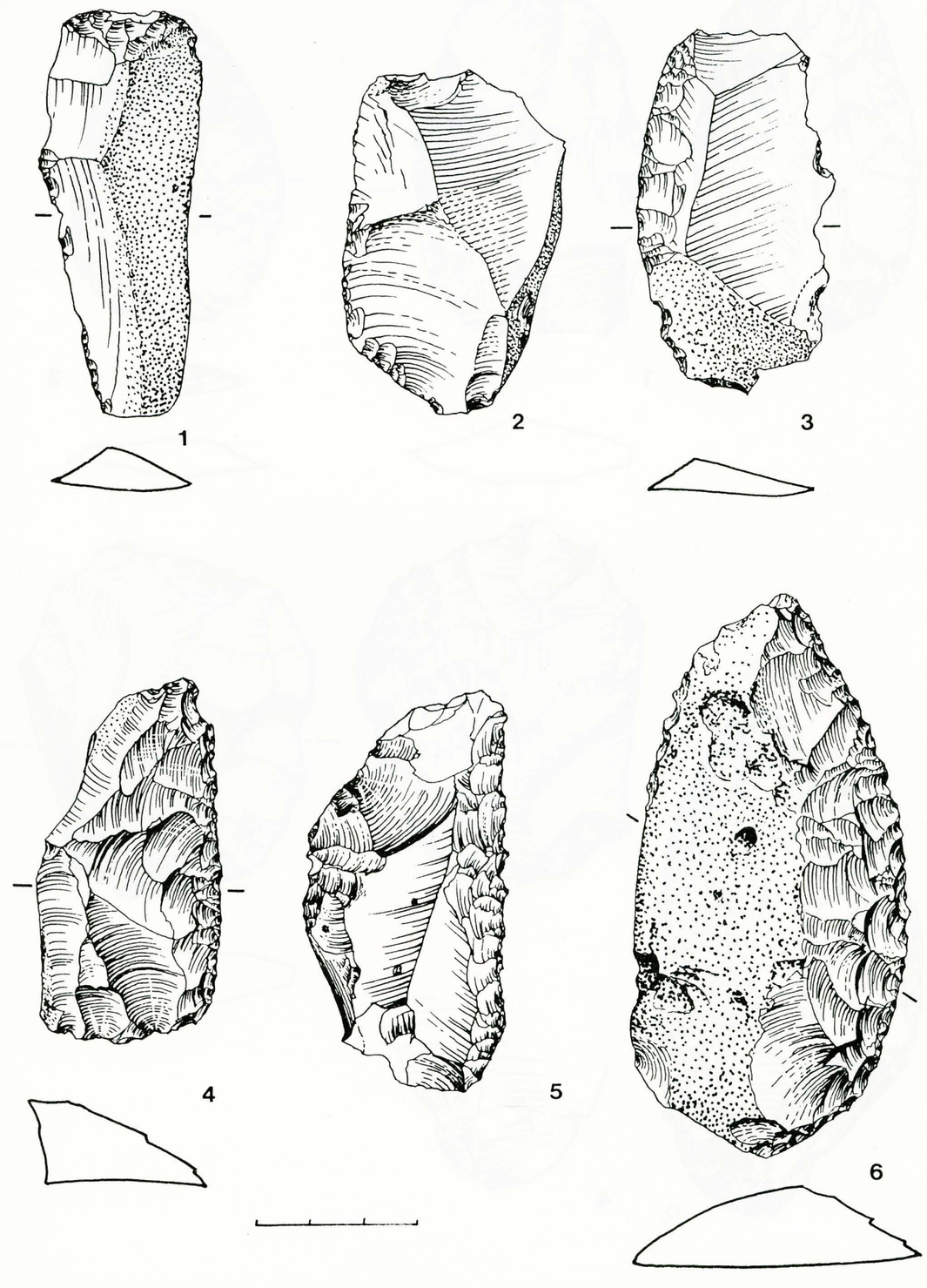

Fig. 1 : Champlost (Yonne). Outils façonnés : 1-2 retouche localisée et marginale ; 3 racloir simple ; 4-5-6 racloirs simples dont la retouche a modifié le support. Dessins Vuillemey (échelle en cm).

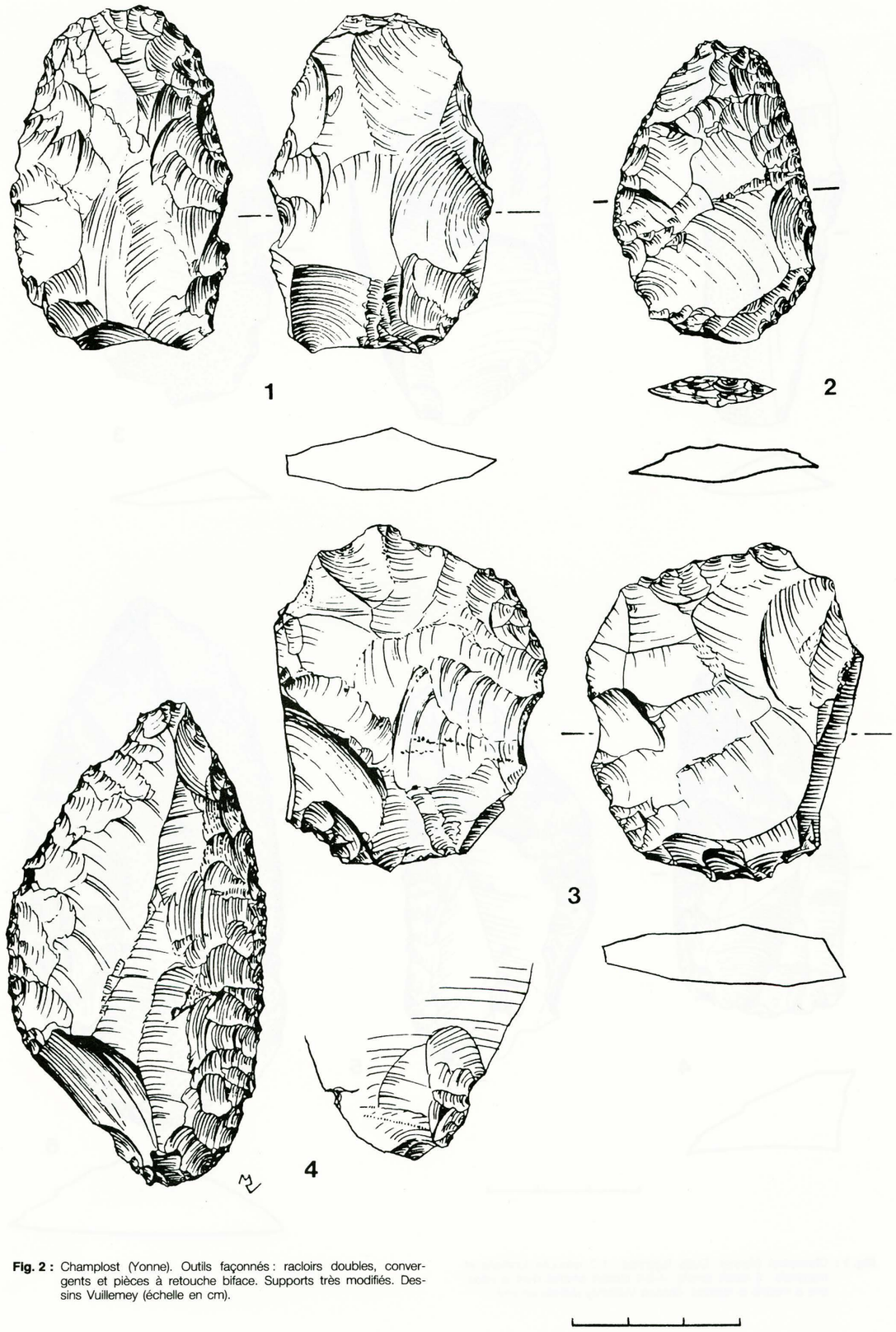

Fig. 2 : Champlost (Yonne). Outils façonnés : racloirs doubles, convergents et pièces à retouche biface. Supports très modifiés. Dessins Vuillemey (échelle en cm).

Type	n	%	Type	n	%
Retouche partielle	54	12,7	Racloir simple convexe	101	23,8
Encoche	5	1,2	Racloir transversal	9	2,1
Burin	3	0,7	Racloir double	39	9,2
Grattoir	3	0,7	Racloir ret. alterne	7	1,6
Perçoir	1	0,2	Racloir convergent	16	3,7
Troncature	2	0,4	Racloir déjeté	11	2,5
Denticulé	14	3,3	Pointe moustérienne	11	2,5
Racloir ret. abrupte	1	0,2	Racloir dos aminci	14	3,3
Racloir sur face pl.	6	1,4	Racloir ret. biface	54	12,7
Racloir simple conc.	2	0,4			
Racloir simple rect.	71	16,7			

Tableau I : Champlost (Yonne), liste typologique (dénomination F. Bordes).

Ces outils sont présentés dans les fig. 1 et 2 ; leurs proportions relatives dans le tableau I et dans la fig. 6. On note l'abondance de pièces très façonnées : à quoi est liée une telle intensité de retouche ? répond-elle à une tradition, ou à un manque de matière première et à des réaménagements successifs du même outil jusqu'à son exhaustion ?? Que sait-on de la relation entre l'état d'usure d'une pièce, son abandon, son réemploi pour un autre usage ou son réaménagement ? Les morphologies d'exhaustion peuvent présenter des aspects très particuliers, tels les outils en silex du Moustérien d'Arcy-sur-Cure. Les pièces très retouchées y sont courtes, épaisses, de forme irrégulière et la retouche surplombe le tranchant. A Champlost, comme dans les autres faciès moustériens de Tradition Charentienne et dans le Micoquien allemand, les pièces très façonnées sont assez stéréotypées. La technique employée pour fabriquer ces pièces et éventuellement les reprendre, est toujours la même, (retouche intéressant alternativement la face supérieure et la face intérieure de l'outil, grands enlèvements inverses situés aux extrémités etc.). Les éclats petits et minces ne sont jamais très retouchés, seuls sont très modifiés des supports assez épais et de grande dimension. Même si ces pièces permettaient des reprises nombreuses, cela ne suffit pas à expliquer la constance du travail qui produit leur obtenion. On a plutôt l'impression qu'il s'agit d'un façonnage délibéré, terme d'une chaîne opératoire dont les différentes étapes permettaient précisément d'aboutir à ce genre d'objets. L'étude plus particulière des racloirs à retouche biface de J.M. Gouedo montre en outre que certains sont traités comme des nucléus.

Répartition spatiale des différentes catégories de vestiges :

Comme on l'a vu plus haut, les esquilles ne sont peut-être pas aussi abondantes qu'elles devraient l'être. Dispersées sur toute la surface, elles ne se présentent sous forme d'accumulation que dans les amas de vestiges et il est difficile de savoir si cette concentration est liée à un emplacement de débitage ou à un artifice de conservation (les esquilles ont pu être préservées d'un déplacement par l'eau grâce à la présence d'autres vestiges plus gros).

Eclats et lames sont eux aussi dispersés sur toute la surface, il y en a en moyenne 25 par m². Quel que soit le secteur (fig. 3), la proportion d'éclats est à peu près la même par rapport aux autres catégories de lithique (fig. 4). Les plans de répartition, qui ne sont pas encore exploités, montrent qu'il existe cependant des accumulations de dimensions variables et irrégulièrement espacées. Les pièces cassées ont une répartition spatiale plus spécifique : dans le secteur E (fig. 3 et 5) se trouvent plus de 40 % des fragments d'éclats du gisement. Le bris des enlèvements ne serait pas seulement lié à une action mécanique ultérieure. Par ailleurs les cassons pourraient ne provenir que partiellement de l'essai infructueux de débitage de mauvais blocs ; en effet leur répartition spatiale suit de près celle des fragments ce qui pourrait établir une relation entre fracture et débitage.

Les nucléus sont aussi présents dans tous les secteurs (1 à 2 par m²) mais souvent décalés par rapport aux concentrations de débitage. Seule exception, l'accumulation du mètre H10 où 11 nucléus sont associés à un amas et à une structure de combustion.

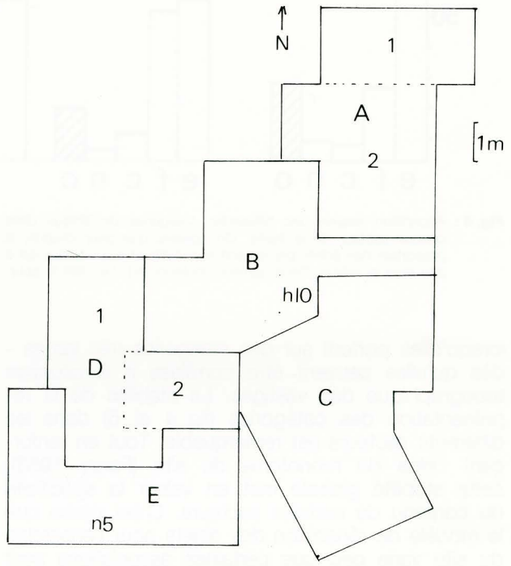

Fig. 3 : Champlost (Yonne). Plan général et emplacement des différents secteurs fouillés.

Les pièces façonnées sont elles aussi présentes dans tous les secteurs (fig. 4, 5 et 6), mais leur répartition spatiale précise, les distingue globalement des autres catégories de lithique (les outils ne sont pas disséminés sur toute la surface, ils sont associés très étroitement à la faune). Les divers endroits de la fouille ne sont pas également riches en outils : on observe 11 % d'outils dans le secteur B, tandis que 37,5 % du total des outils sont en E, où ils sont tout particulièrement concentrés dans le mètre N5. Cette concentration en outils s'accompagne en outre d'une représentation particulière des différents types : plus de 50 % des racloirs à retouche biface et à dos aminci se trouvent dans ce secteur.

Conclusion :

Cette rapide présentation du matériel lithique, découvert en fouille à Champlost, montre les ressources qu'offrent les données quantitatives - même

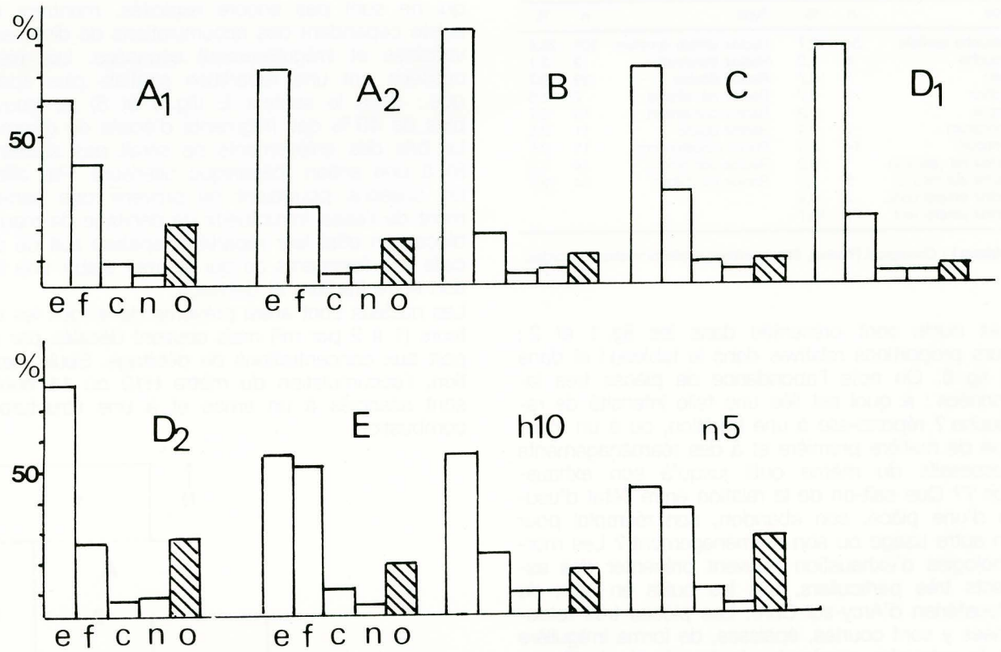

Fig. 4 : Répartition relative des différentes catégories de lithique dans chaque secteur de la fouille. On observe que pour chacun, la proportion des éclats par rapport aux outils et aux nucléus est à peu près la même. Dans certains secteurs (A1, D2, N5) le pourcentage d'outils est plus important qu'ailleurs et dans le secteur E (auquel appartient le mètre N5), la proportion d'éclats cassés est beaucoup plus importante qu'ailleurs. (e : éclat ; f : fragment ; c : casson ; n : nucléus ; o : outils).

lorsqu'elles portent sur des catégories très larges - dès qu'elles peuvent être corrélées à la situation topographique des vestiges. La stabilité de la représentation des catégories (fig. 4 et 6) dans les différents secteurs est remarquable. Tout en renforçant l'idée de monotonie du site (Farizy 1983), cette stabilité globale met en valeur la spécificité du contenu de certains secteurs. C'est parce que le modèle de répartition des objets pour l'ensemble du site varie peu que certaines associations sont significatives.
En outre cela permet de mesurer de façon précise le rôle de l'échantillon : on n'a pas la même quantité de pièces dans chaque secteur mais chaque catégorie y est représentée sensiblement dans les mêmes proportions.

A Champlost, on a, pour un nucléus, une vingtaine d'éclats, un à deux cassons et trois outils façonnés. C'est un modèle théorique dont il faudra tester la valeur par la réflexion à partir des nucléus et des chaînes opératoires observées, et qu'il faudrait pouvoir comparer avec d'autres gisements de plein air moustériens. Quelles pourraient être les proportions de vestiges contenues sur 1000 m² et leur variation en fonction de la durée ou de la nature de l'occupation ?

Malgré tout ce qui s'oppose à une lecture claire d'une occupation du type Champlost, il n'est pas vain d'y chercher des structures latentes. La présence de zones ayant une composition particulière - tel le secteur E - n'est pas assez contraignante

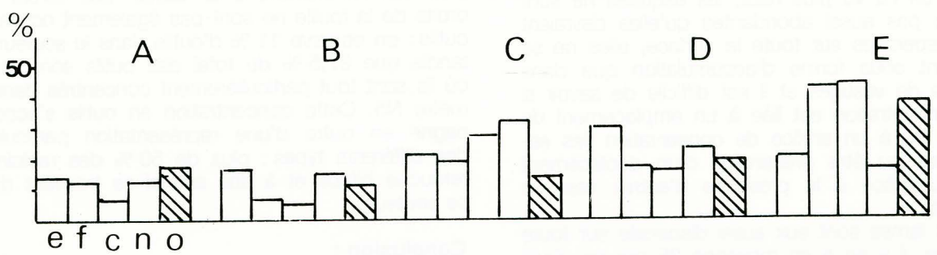

Fig. 5 : Champlost (Yonne). Répartition des différentes catégories de lithique (e : éclat ; f : fragment ; c : casson ; n : nucléus ; o : outils) dans chaque secteur par rapport à l'ensemble du gisement. Certains secteurs comme C ou E sont plus riches que les autres en matériel lithique. En C se trouvent 1/3 des nucléus, en E une proportion plus importante que partout ailleurs d'outils retouchés d'une part, de pièces fragmentées d'autre part.

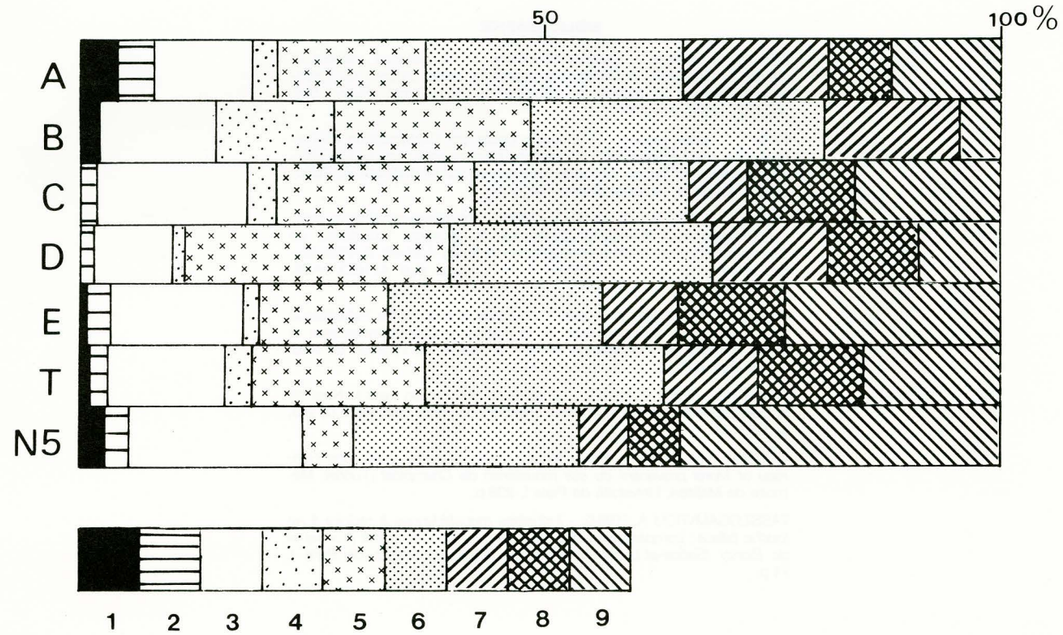

Fig. 6 : Champlost (Yonne). Proportion des différentes categories d'outils dans les secteurs A et E, dans l'ensemble du gisement (T) et dans le mètre N5.
1 encoche ; 2 outils paléo. sup. ; 3 retouche partielle ; 4 denticulés ; 5 racloirs simples rectilignes, concaves, racloir à retouches abruptes, racloir sur face plane ; 6 racloir simple convexe, racloir transversal ; 7 racloirs doubles ; 8 racloirs convergents, ptes moustériennes, déjetés ; 9 Dos aminci et retouche biface.

pour transformer l'image que l'on peut avoir de l'industrie lithique selon qu'elle est issue de tel ou tel emplacement du site. Mais l'identification de secteurs, dont le contenu est qualitativement différent, montre que l'homogénéité du site n'est que relative et que l'on pourra identifier des pôles d'activité, les distinguer les uns des autres, les définir et établir, à défaut de leur fonction, leur degré de spécialisation.

On n'a pas de modèle de référence pour interpréter ces observations et il est difficile d'en construire un sur cette seule base. Même dans des industries beaucoup mieux connues, comme le Magdalénien, on observe des variations qui restent inexpliquées. On peut souligner qu'à Champlost il semble y avoir peu de réserve de matière première, un nombre assez important de percuteurs et de pièces façonnées ; mais par rapport à quoi peut-on situer de telles appréciations ?

Dès que la relation spatiale qui lie les objets est différente de la normale, on peut chercher une explication. La répartition des fragments et des cassons, permet de les considérer de façon particulière ; par des voies différentes - à partir des chaînes opératoires déduites, d'une part, des essais de remontage d'autre part - J.M. Gouedo et E. de Croisset (travail en cours) ont avancé l'hypothèse d'une relation entre la technique de débitage et l'apparente fragmentation (E. de Croisset note que les pièces réfléchies et les pièces cassées sont une partie de la technique autant que les enlèvements sur l'avers des éclats).

La distinction des étapes technologiques doit permettre de comprendre la relation entre ce qui manque et un éventuel problème de matière première. Celle-ci a pu ne pas être abondante. Le débitage Levallois n'est pas classique. J.M. Gouedo montre que les nucléus sont à éclats préférentiels dans un premier stade et que le débitage s'est poursuivi jusqu'à l'exhaustion. Des nucléus morphologiquement identiques à des discoïdes présentent des schémas opératoires déterminants. La difficulté à se procurer de la matière première pourrait expliquer la morphologie de certains racloirs et le fait que d'assez nombreux nucléus ont été repris en racloirs à retouche biface.
Pourtant l'examen des outils ne permet pas de tirer si vite de telles conclusions. Le rôle de la tradition a pu être aussi contraignant que celui des ressources du site. Si c'était la difficulté à se procurer du bon silex qui provoquait le type de débitage et le sur-façonnage de Champlost, il faudra revoir sérieusement la définition des faciès charentiens. Les arguments en faveur d'une pression culturelle sont d'autant plus forts que l'on ne trouve pas d'explication fonctionnelle ou de contrainte technique obligeant à façonner les outils de cette façon. C'est en poursuivant le décryptage des chaînes opératoires ayant conduit à la réalisation des outils que l'on pourra résoudre les problèmes de choix et les confronter aux questions posées par l'analyse spatiale.

BIBLIOGRAPHIE

BOSINKI G. (1986). - Chronostratigraphie du Paléolithique inférieur et moyen en Rhénanie. *in* Chronostratigraphie et faciès culturels du Paléolithique inférieur et moyen de l'Europe du Nord-Ouest. *Suppl. Bull. A.F.E.Q.,* n° 26, p. 15-34.

FARIZY C. (sous presse). - Problèmes posés par l'interprétation de l'organisation des vestiges dans les sites de plein air antérieurs au Paléolithique supérieur. *Actes du Colloque international sur les habitats du Paléolithique supérieur,* Roanne-Villerest 1982, 13 p.

FARIZY C., LEROYER C., KRIER V. (1986). - Premières corrélations chronostratigraphiques et palynologiques sur le gisement moustérien de Champlost (Yonne). *in* Chronostratigraphie et faciès culturels du Paléolithique inférieur et moyen de l'Europe du N-O. *Suppl. Bull. A.F.E.Q,* n° 26, p. 157-164.

FARIZY C., TUFFREAU A. (1986). - Industries et cultures du Paléolithique moyen récent de la moitié nord de la France. *in* Chronostratigraphie et faciès culturels du Paléolithique inférieur et moyen de l'Europe du N-O. *Suppl. Bull. A.F.E.Q,* n° 26, p. 225-234.

GIRARD C., KRIER V. (1982). - Un gisement moustérien dans le Nord de la Bourgogne à Champlost (Yonne). Premiers résultats. *Bull. A.F.E.Q,* 2-3, p. 129-134.

GOUEDO J.M. (1986). - *Etude techno-typologique des collections Genreau et Morel provenant du site moustérien de Champlost (Yonne).* Mémoire de Maîtrise, Université de Paris I, 208 p.

VASSILOGAMVROU A. (1984). - *Industries moustériennes à racloirs à retouche biface : comparaison entre les industries de Champlost (Yonne) et de Blanzy (Saône-et-Loire).* Mémoire de D.E.A., Université de Paris I, 71 p.